

«...et si on parlait d'éducation?». Des espaces «quotidiens» pour renforcer les capacités des parents-médiateurs

*Cristina Tattarletti**

Contexte

Dans le but de contribuer à promouvoir la santé dans le canton de Fribourg, la Direction de la Santé et des Affaires Sociales (DSAS) a chargé l'Association pour l'Education Familiale (AEF) de mettre en place un projet de soutien et d'accompagnement éducatif aux familles ayant des jeunes enfants (0-7 ans). Depuis 2003, ce projet se construit avec plusieurs partenaires: les parents, les institutions qui travaillent directement et indirectement avec les parents et les services cantonaux concernés.

Nous allons présenter de manière brève le cadre dans lequel nous travaillons (*le projet*) pour ensuite nous concentrer sur *une séquence* éducative, *un zoom* sur le thème des conflits entre parents et enfants, un des 30 thèmes les plus fréquent) et enfin l'analyse réalisée avec les parents.

Un projet en marche

Les objectifs généraux de l'accompagnement éducatif identifiés sont les suivants:

- diffuser les connaissances relatives au développement du jeune enfant afin de mieux le comprendre;
- réfléchir de manière collective sur les pratiques éducatives de manière à répondre au mieux aux besoins des enfants et des adultes;

* Pédagogue et médiatrice, responsable du projet cantonal Education Familiale (www.educationfamiliale.ch). Intéressée à échanger: contact@educationfamiliale.ch.

Remerciements à toute l'équipe EF pour leurs apports constructifs.

- valoriser et renforcer les compétences éducatives des différentes formes de familles.

Pour opérationnaliser ces objectifs, une palette de prestations ont été créés. La stratégie privilégiée est celle d'aller à la rencontre des familles et de cette manière faciliter l'accès des différentes familles à l'éducation familiale.

Quelles activités? Des permanences éducatives régulières mensuelles¹ dans les salles d'attente des maternités, des infirmières pédiatriques, des pédiatres, dans des restaurants avec des espaces-jeu des supermarchés, dans des crèches et écoles maternelles, auprès d'associations qui travaillent avec des parents vulnérables (programmes dans le cadre du chômage, des projets d'intégration des familles migrantes et requérantes d'asile). Une émission radiophonique bi-mensuelle "*et si on parlait d'éducation?*" complète l'offre de ces permanences éducatives, qui sont en effet mobiles, dans les 7 régions. La diffusion est faite par les différents partenaires, les journaux locaux et le site web.

En partant des intérêts des parents, des cycles d'ateliers (sans la présence des enfants) sont organisés (sur 4 mois) afin de poursuivre l'approfondissement des différentes thématiques éducatives. Il existe aussi la possibilité d'avoir un suivi individuel complémentaire et exceptionnel (visite à domicile, rencontre ou permanence téléphonique/mail). Des prestations sont offertes aussi aux professionnels qui travaillent dans les domaines sanitaires et socio-éducatifs. Parfois les groupes de rencontres sont mixtes: il en résulte un échange très enrichissant pour les deux parties: parents et professionnels.

Actuellement, une douzaine de psycho-pédagogues (correspondant à 3 postes à plein temps) sont engagés en éducation familiale dans un territoire avec 250.000 habitants.

Pourquoi privilégier l'approche collective?

Echanger est utile car l'éducation exige la capacité d'observer (ce qui demande donc un entraînement spécifique) et de réfléchir (en relations aux expériences passées et futures).

¹ Selon les besoins, la fréquence peut devenir hebdomadaire.

Se confronter est utile car différents points de vue aident à mieux analyser une situation éducative.

S'actualiser est utile car il s'agit de développer un art de vivre, en apprenant à utiliser des outils éducatifs qui évoluent dans le temps au fur et à mesure que l'enfant grandit.

Raconter et se raconter est enrichissant: en racontant ou en écrivant, les parents peuvent prendre une certaine distance par rapport au vécu quotidien, ce qui aide à mieux structurer leurs propres expériences, à les valoriser et à se sentir valorisé.

Un cas d'une rencontre au sujet des conflits

Ces rencontres sont ouverts aux familles (parents, grands-parents, tantes et oncles, grand-frères et grands-sœurs sont les bienvenus) et à leurs enfants ayant entre 0 et 7 ans.

Afin de faciliter le travail en groupe (entre 5-12 adultes), des règles sont fixées avec les parents: libre participation de chacun, s'exprimer en utilisant la première personne, confidentialité, respect de l'autre, non-jugement et responsabilité de son propre bien-être. De mêmes avec les enfants des règles sont fixées pour la gestion de l'espace communautaire.

Une séquence, un zoom...

Des enfants entre 0-7 ans sont en train de jouer librement dans une salle d'une école maternelle. Des parents sont assis autour de la table (boissons et fruits à disposition). Tout d'un coup on entend des cris. Deux mères se lèvent et courent vers leur enfant et le prennent dans leurs bras, en disant: *tu veux toujours prendre les jouets des autres*.

L'animatrice se dirigeant vers les parents: *on analyse ensemble cette situation? La question qui peut nous accompagner est la suivante: qu'est-ce que les enfants apprennent avec l'expérience qu'ils viennent de vivre?*

Mettons –nous à la place des enfants (2-3 ans) et essayons de mettre des mots sur l'expérience de l'un et de l'autre enfant:

- «mon copain m'a pris la tortue/ je lui ai pris la tortue»;
- «je crie pour la récupérer/ la garder»;

- «ma mère arrive vite et me console, même si je reste avec le problème (je n'ai pas la tortue/je l'ai que pour moi».

L'animatrice (se dirigeant vers les parents): *maintenant, avez-vous envie de faire un exercice ensemble?*

Les enfants sont par terre avec la tortue au milieu. Une mère se met entre les deux enfants. L'animatrice l'accompagne dans ses gestes et avec les mots: «il y a une belle tortue, (se tourner légèrement vers un enfant, tout en faisant place au deuxième) Sara as-tu envie de jouer avec la tortue? (se tourner légèrement vers l'autre enfant) Marco, as-tu envie de jouer avec la tortue? *comment* allons-nous faire? (en soulignant NOUS)». Considérant le jeune âge des enfants: «connaissez-vous le jeu – c'est mon tour/ c'est ton tour – (accentuer avec la voix)?». La mère de Sara, qui était restée un peu sur ses gardes est encouragée à accompagner Sara qui commence son tour, en tirant la tortue et en faisant le tour de la table. Pendant ce temps, la mère de Marco reste à côté de Marco et répète doucement la phrase: c'est le tour de Sara, elle fait un tour et quand elle arrive, c'est à Marco. Quand Sara arrive, elle est toute fière de passer elle-même (sans l'intervention d'un adulte) la tortue à Marco, qui montre sa joie de commencer finalement son tour: «c'est mon tour» il ajoute spontanément...

La mère de Sara reste à côté de Sara, en disant à son oreille: «c'est le tour de Marco; je regarde et j'attends mon tour».

Après deux tours chacun, l'animatrice encourage les mères à se retirer, en disant: «vous jouez bien en ce moment, vous pouvez continuer seuls».

Les mères, de nouveau à la table avec les autres parents (qui ont suivi de loin, attentifs, la situation) continuent à analyser la situation, depuis le départ. Pendant ce temps, les enfants continuent de jouer seuls, contents d'avoir exercé le partage avec l'aide des adultes présents.

Parents-médiateurs en chemin: quels apprentissages?

D'abord il est nécessaire pour les parents de comprendre de quelle manière les conflits permettent la communication avec les enfants et entre les enfants.

A cet effet, il est utile de réfléchir sur l'issue d'un conflit, en prenant en compte les quatre versions possibles:

1. lorsque la situation ne correspond pas aux souhaits et besoins de l'adulte, celui-ci se sert de son pouvoir, utilise des menaces, des ordres et des punitions: c'est l'adulte qui gagne;

2. après plusieurs requêtes et «prières» faites à l'enfant, sans succès, l'adulte se résigne et abandonne: c'est l'enfant qui gagne;

3. adulte et enfant entrent dans un rapport de force, personne ne veut pas céder, personne ne fait l'effort de comprendre l'autre, les deux parties se quittent fâchées: adulte et enfant sont perdants;

4. l'adulte recherche des gains mutuels et encourage l'enfant à chercher avec lui une solution acceptable pour les deux. L'enfant peut ainsi développer son autonomie, en renforçant la confiance en soi: adulte et enfant sont gagnants.

Un autre apprentissage à renforcer est celui d'éviter d'intervenir rapidement, car la plupart du temps les enfants trouvent eux-mêmes les manières d'avancer.

Lorsqu'ils se trouvent dans une impasse, il est utile de connaître la *médiation* pour la gestion des conflits. À cet effet, il est utile de savoir créer les conditions pour exercer le partage, le respect de l'autre et le vivre ensemble. Quand l'adulte fait l'arbitre, les enfants n'apprennent pas à résoudre leurs problèmes.

C'est pourquoi l'animatrice encourage les parents à réfléchir du point de vue de l'enfant:

- quand je joue seul, à la longue je m'ennuie;
- j'ai besoin de partager avec mon copain;
- je peux communiquer avec des gestes; je peux le faire aussi avec des mots;
- avoir un copain, c'est beau (valeur des relations, des amitiés);
- j'apprends à remplacer les gestes par des mots;
- j'apprends à parler des sentiments, j'enrichis mon vocabulaire.

L'adulte est censé éviter de protéger seulement son enfant. Lorsque l'adulte devient juge et partie, la tension entre les deux enfants augmente.

En se mettant entre les deux enfants, l'adulte devient le médiateur qui donne la «même place» à chacun (espace de parole). Une fois qu'ils ont pu s'entraîner, les enfants peuvent se parler directement entre eux, sans l'intervention de l'adulte.

A cet effet, il est utile que les adultes soient vigilants à ne pas parler à la place des enfants, en faisant des commentaires (des sermons! de

l'ironie!) sur ce qui vient de se passer. Au contraire, *poser des questions* permet de créer un climat favorable à la gestion du conflit. A remarquer qu'en utilisant la question «comment», les portes de la communication sont plus facilement ouvertes qu'en utilisant le pourquoi (inquisiteur); c'est ce qui fait la différence entre le sentiment d'être écouté et celui d'être jugé.

Depuis le plus jeune âge, il est possible de faire participer les enfants à l'élaboration des solutions. Avec les plus jeunes, il est important d'associer gestes et actions pour «contenir les tensions», d'utiliser peu de mots, clairs et précis, en évitant perturber les enfants avec des explications longues et moralisantes.

Ensuite le fait d'utiliser des variantes peut stimuler l'apprentissage du jeu et du partage: où va-t-elle la tortue? (elle fait le tour de la lune); qui va-t-elle rencontrer? qu'est-ce qui va lui arriver?

A ce moment il est indispensable de *valoriser l'apprentissage réalisé*: «je suis fière de vous... vous avez joué vraiment bien ensemble».

Les parents doivent être informés que l'apprentissage du partage demande de l'exercice et donc du temps. En commençant de manière naturelle comme Sara et Marco l'ont fait, cet apprentissage sera davantage efficace et durable.

La créativité des adultes et des enfants est aussi nécessaire pour inventer des solutions avec un bénéfice réciproque comme l'histoire «classique» de l'orange:

Il y avait deux enfants qui se bagarraient pour une orange. Les deux voulaient l'orange. Un adulte va la couper en deux. Les deux enfants continuent à se bagarrer: en effet un voulait l'intérieur de l'orange (pour faire le jus), l'autre voulait l'écorce (pour faire un gâteau)!

La métaphore du théâtre

L'image d'un théâtre aide les parents à comprendre ce qui peut se passer dans la gestion des conflits: les enfants sont considérés comme des acteurs sur la scène, où les répliques se suivent les unes aux autres. Le parent peut s'imaginer comme un metteur en scène (et pas un acteur!) qui observe la scène depuis son fauteuil, au fond de la salle. Il va intervenir pour donner juste quelques conseils, pour suggérer des changements et ensuite il va se retirer derrière les rideaux.

Devenir parent-médiateur permet d'anticiper les conflits

Une première piste utile aux parents est celle *d'éviter de créer soi-même des conflits*, en faisant des comparaisons entre les enfants, en leur faisant trop de compliments ou en donnant raison à un seul enfant.

Une autre piste utile est celle de *développer la capacité des enfants à résoudre les conflits par eux-mêmes*. Cette compétence existe chez les enfants, car ils ont l'intérêt commun d'avoir un copain de jeu.

Il est donc utile de mettre en évidence cette capacité, en leur permettant de faire l'apprentissage (de se tromper aussi), en les félicitant lorsqu'ils résolvent seuls un problème, en les encourageant à dire ce qu'ils ressentent et expérimentent dans les moments sereins et dans les moments difficiles.

Fil rouge

Au centre des échanges avec les parents, se trouve souvent la question: «j'aimerais ça, mais *comment* faire?». Comment cultiver *dans le quotidien* ce jardin entre adultes et enfants? Une des pistes concrète est la *réflexion* sur sa propre enfance, sur ses propres projets, la «lecture» de son enfant et de son contexte, des besoins des enfants et de ceux des adultes. Une autre piste parallèle est la mise en pratique d'un style éducatif relationnel (propre à chaque personnalité) qui se développe autour de deux axes interdépendants: affectif et normatif.

Dans la séquence analysée ici, il a été mis en évidence l'importance des échanges verbaux, d'apprendre à mettre des mots sur les actions, et en même temps de pratiquer l'autorité bienveillante. A cet effet, il est utile pour les parents de fixer des règles et rester vigilants quant à leur application. Le but de la sanction n'est pas la punition (du latin «punire», qui signifie «se venger»), mais encore et toujours l'éducation. Lorsqu'il y a conflit (qui souvent correspond à une manière différente d'envisager la situation), adulte et enfant cherchent une meilleure communication et la satisfaction des besoins pour les deux. Et ceci se développe depuis le plus jeune âge des enfants.

Témoignages de parents

- Mettre des règles, c'est fatigant; il est plus simple de dire OUI sur le moment, mais ensuite j'ai vu que l'on n'avance pas.
- Mes enfants se bagarrent tout le temps, c'est normal?
- Il me semble que c'est nous les adultes, qui sommes en crise...car il est difficile de donner l'exemple; j'ai compris qu'il faut de l'entraînement...aujourd'hui au café-parents ça a été sportif!
- Parler de l'éducation de nos enfants est utile pour dédramatiser les choses et chercher à comprendre ce qui arrive à l'enfant et ce qui nous arrive à nous.

Une histoire pour conclure

Parlez-moi du bien et du mal. Le sage répondit: les gens portent avec soi un chien méchant et un chien sympa. Lequel des deux vaincra? Le vieux sage fit un sourire: gagne celui auquel on donne le plus à manger!

Eduquer, c'est accompagner son enfant dans les différents apprentissages, aussi celui s'intégrer au groupe, de faire évoluer les choses dans l'intérêt et le respect de soi, mais aussi d'autrui. Et cela demande de l'entraînement!

Bibliographie

- Dietsche S.; Tattarletti C.: *Pratiquer la médiation dans la famille? Famille, un lieu possible pour devenir médiateur? De la nécessité d'élargir le champ de la médiation familiale dans un but préventif*. Travail final présenté en avril 2004 dans le cadre de la Formation «Médiation, prévention et gestion des conflits».
- Fisher R.; Ury W. (1982): *Comment réussir une négociation*. Paris: Seuil.
- Ghazal, M. (1992): *Mange ta soupe et tais-toi: une autre approche des conflits parents- enfants*. Paris: Seuil.
- Kellerhals J.; Montandon C. (1991): *Les stratégies éducatives des familles*. Zurich: Delachaux et Niesté
- Muller J.M. (2005): *Dictionnaire de la non-violence*. Le relié Poche, .
- Nanchen M. (2002): *Ce qui fait grandir l'enfant*. Ed. ST- Augustin.
- Novara D. (2003): *L'art de la gestion du conflit*. Lausanne (esposizione itinerante).
- Thalmann Y-A. (2004): *Mieux communiquer, ça vous dit?* Hèbe.
- Thuderoz (2000): *Négociations, essai de sociologie du lien social*. Paris: PUF.